

- » La prudence est son apanage ;
- » Le vrai mérite est son partage ;
- » Le devoir fait ses doux plaisirs ,
- » Et son ame toujours égale ,
- » Prend l'équité pour guide , & fuit l'obscur dédale
- » Des passions & des désirs.



- » Mes loix lui furent toujours cheres ;
- » Son exemple en est le soutien ;
- » Il regne sur les cœurs sinceres ;
- » Je regne seule sur le sien.
- » C'est à l'ombre de mon Egide
- » Que dans les lieux où je préside ,
- » Je le fis moi-même arriver.
- » Fuyez , noirs Sectateurs du vice ,
- » Sages , accourez tous ; ce Temple est l'Edifice
- » Que mon Héros vient d'élever.



Ainsi nous parle la Déesse ;
 Muse , redouble tes efforts ;
 Fais éclater ton allegresse
 Par les plus aimables accords ;
 Ranime le feu de ta verve ,
 Chante celui sur qui Minerve
 A répandu des biens réels ;
 Il faut qu'à mes transports tu cedes ;
Provence ;

1570 MERCURE DE FRANCE

Provence, applaudis-toi; dans ton sein tu possèdes
Le plus aimable des Mortels.



Ah! que sans cesse tu renommes
Ce Mortel sage, officieux;
Sa bonté le rend cher aux hommes;
Sa candeur le rend cher aux Dieux.
De nos jours Horace & Mecène,
Chéri des Nymphes d'Hipocrene,
Il ne vit que pour être heureux;
La tendre amitié suit ses traces,
Et la Sagesse en lui, s'allie avec les Graces;
Il est aimable & vertueux.

Par M. B^a d'Aix.*



PROCESSION SOLEMNELLE
*que les Religieux Bénédictins de l'Abbaye
Royale de S. Denis en France font tous les sept
ans, de leur Eglise en celle de Montmartre.*

IL est difficile de fixer précisément le
tems où a commencé l'usage de la Pro-
cession que les Religieux Bénédictins de l'Ab-
baye de S. Denis en France font à Montmar-
tre tous les sept ans. Il paroît qu'on ne doit
point admettre d'autre origine de cette cou-
tume

tume que celle qui est commune à toutes les autres Eglises de France. Personne n'ignore combien les longues Processions étoient autrefois à la mode, & avec quelle ardeur on se portoit à cette pratique de dévotion. Peu à peu ce zèle s'est rallenti à mesure que la piété des Fideles s'est refroidie. Chaque Eglise avoit ses Stations propres & ses Processions particulières. L'Abbaye de S. Denis avoit également les siennes, & nous voyons qu'entre un grand nombre de Processions qui s'y faisoient, dès le XIII. siècle de l'Eglise; celle de Montmartre y tenoit ordinairement le premier rang; prééminence légitimement dûë, tant à cause de l'importance du Lieu, que par l'union intime qui se trouve entre ces deux Abbayes; & rien n'étoit plus convenable que de porter avec pompe & magnificence les précieuses Reliques d'un saint Martyr, du lieu de sa sépulture au Théâtre glorieux de son Triomphe.

Si l'Abbaye de S. Denis a abrogé un nombre de ces grandes Processions, comme on a fait en tant d'autres Lieux du Royaume, elle n'a point touché à celle de Montmartre, où tant de raisons l'y déterminoient, & où le premier esprit d'une institution toute sainte s'est parfaitement perpétué. Elle a donc conservé l'usage d'y aller processionnellement de sept ans en sept ans, & on voit que, depuis près de

de deux cent ans que cet usage est ainsi fixé ; il n'a souffert aucune interruption.

Cette Procession n'a point de jour déterminé, cependant on la fait un Dimanche ou un jour de Fête, pour la plus grande commodité du Peuple, & ordinairement le jour de S. Jacques & de S. Philippe, lorsqu'il n'y a point d'empêchement, mais toujours depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. On a soin d'en avertir le Public par des Affiches, posées aux Lieux accoutumés. Elle s'est faite cette année avec la pompe & la solennité ordinaire, le Dimanche sixième jour de Mai, dans l'ordre & les cérémonies que l'on va marquer.

Dès la veille on sonna toutes les Cloches de l'Abbaye à midi & au soir ; le Clergé Séculier & Régulier de la Ville, averti de se trouver à l'Eglise à l'heure & en la maniere accoutumée, s'y rendit vers les cinq heures du matin. Le Chantre de l'Abbaye commença à entonner l'Antienne *Exurge Domine*, &c. ensuite le Répons *De Jerusalem exeunt reliquia*, &c. pendant lequel on partit au son des Cloches & des Tambours.

Les Pelerins de S. Jacques avec leurs Croix & leurs habits de Pelerins, commencerent la Procession ; les P. P. Récollets, en très-grand nombre, les suivirent immédiatement ; ensuite les Curés, au nombre de sept, avec tout le Clergé de leurs Paroisses ; ils étoient suivis

deux

des Chanoines de la Collégiale Royale de S. Paul à S. Denis de l'Etrée ; marchoit enfin toute la Communauté de l'Abbaye de Saint Denis, au nombre de plus de cent Religieux, & la Procession étoit terminée par le Chef de leur glorieux Patron, porté par douze Religieux, revêtus de Tuniques, qui se succédoient tour à tour, suivis du Religieux Célébrant, revêtu d'une Châpe. La Compagnie des Chevaliers de l'Arquebuse, établie à S. Denis, en habits uniformes, marchoit sur deux lignes, aux côtés de la sainte Relique, étant sous les armes, Drapeau déployé & les Tambours battant. Cette Compagnie n'abandonne jamais le S. Chef, depuis le moment qu'elle s'est renduë auprès de lui dans l'Abbaye, avant le départ de la Procession, jusqu'à ce qu'il soit rentré dans l'Eglise de l'Abbaye ; & dans celle de Montmartre pendant tout le tems qu'il y est exposé, deux Arquebusiers sous les armes sont sans cesse auprès de lui en faction.

Ce précieux Chef est enfermé dans un Reliquaire magnifique, qui fait l'une des plus grandes richesses de tout le Trésor. L'Image du S. Martyr est de pur or. Sa Mitre est toute couverte de Pierreries & de Perles, aussi bien que les pendans. Les deux Anges qui soutiennent ce Chef, sont de vermeil doré ; le troisième, qui est sur le devant, est aussi de

de vermeil. Le Reliquaire qu'il tient en ses mains est d'or & enrichi de Perles & de Pierres précieuses sans nombre. Dans ce petit Reliquaire est renfermé un ossement de l'épaule de S. Denis. Ce fut l'Abbé Mathieu de Vendôme qui fit enchasser ainsi le Chef de ce S. Apôtre des Gaules. La Translation s'en fit par Simon, Cardinal, du Titre de Ste Cecile & Légat Apostolique, depuis Pape, sous le nom de Martin IV. en présence du Roy Philippe le Hardi, & de tous les Seigneurs de la Cour.

C'est dans cet ordre que partit la Procession de l'Abbaye, & qu'elle se mit en marche vers Montmartre, en chantant des Hymnes, des Répons & des Pseaumes, conformés à la solennité. Etant arrivée au Village de *Clignancour*, près d'une petite Chapelle, située sur le penchant de la Montagne, on fit la Station ordinaire, pendant laquelle arriva le Clergé nombreux de l'Abbaye de Montmartre, ayant à sa tête l'Abbé de la Rochefoucault, neveu de Madame l'Abbesse, Grand Vicairé de l'Archevêché de Bourges, & Délégué à l'Assemblée du Clergé; il étoit revêtu par dessus son Surplis, d'une Etole & d'une Châpe de couleur rouge, accompagné de deux autres Ecclésiastiques, également en Châpes. Après les encensemens & quelques Antiennes, chantées par les Religieux de

S.

S. Denis , qui tiennent seuls le Chœur , la Procession continua sa marche , en chantant un Hymne de Santeuil , composée exprès pour cette Cérémonie.

A la porte de l'Abbaye de Montmartre , en dehors , étoit un détachement de quatre Brigades de la Maréchaussée Générale de l'Isle de France , ordonné par M. le Comte de Maurepas , pour prévenir le désordre qui pourroit arriver par la grande affluence du Peuple. Ce détachement s'est trouvé sur le passage de la Procession , à son arrivée & à sa sortie , ayant l'épée haute ; il étoit commandé par M. Rulhiere , Lieutenant.

Lorsqu'on fut arrivé à l'Eglise de l'Abbaye de Montmartre , tout le Clergé entra dans le Chœur des Dames Religieuses , par la porte des Sacremens , au son des Orgues & des Cloches , où après avoir chanté un Répons en l'honneur de S. Denis , & fait les encensemens accoutumés , le P. Souprieur de Saint Denis , en l'absence du Grand Prieur , y célébra la première grande Messe , avec des Ornemens magnifiques , assisté de deux Diacres & de deux Sous-Diacres , pareillement revêtus , de deux Acolites & de deux Thuriferaires , en Tuniques , tous Religieux ; elle fut chantée par les cinq Chantres , en Châpes , & par la Communauté de S. Denis , qui occupoit toutes les Chaires des Dames , lesquelles

les étoient à genoux devant la grille où étoit exposée la sainte Relique.

Cette grande Messe finie, les Religieux se retirèrent & allèrent dans des apartemens préparés en dehors, pour y prendre quelques rafraîchissemens, aussi-bien que le reste du Clergé Séculier & Régulier, & les autres Membres de la Procession. Pendant ce tems là, les Dames Religieuses chanterent une autre grande Messe solennelle, célébrée par le P. Doyen de S. Denis, avec un égal nombre d'Officiers Religieux qu'à la premiere grande Messe.

Quelque tems après, avant que de sortir de l'Eglise, le P. Supérieur, assisté de deux Religieux en Châpes, présenta la Relique de S. Denis à baiser à Madame l'Abbesse, aux Religieuses & aux Pensionnaires; & pendant cette Cérémonie on chanta au Chœur le *Te Deum*, ensuite on commença les grandes Litanies, & la Procession retourna dans le même ordre qu'elle étoit venuë le matin, & rentra dans l'Eglise de l'Abbaye S. Denis, au son des Cloches, des Tambours & des Orgues. On fit quelques Prieres, & ainsi finit la Solemnité vers les cinq heures du soir.

C'est ainsi que s'est faite cette année 1742. comme les précédentes, depuis plus de deux cent ans sans interruption, la Procession générale de Montmartre. Le concours prodigieux

lieux & infini de Paris & des Environs, la rend, à juste titre une des Processions des plus solennelles de toute la France,

Les Religieux de S. Denis n'épargnant rien pour que tout s'y passe avec la décence & l'ordre convenable, plusieurs Suisses accompagnent la Procession & veillent avec grand soin à en écarter tout ce qui pourroit en troubler l'arrangement & la tranquillité; le recueillement & la dévotion sont le propre de cette Cérémonie Chrétienne, chacun s'empressant, à l'envi, d'accompagner son saint Patron, du Lieu où il repose depuis tant de siècles, en celui qu'il a arrosé de son sang. On a vû cette année avec étonnement des Vieillards, Religieux de l'Abbaye, faire ce long trajet avec une ferveur que rien n'a pû arrêter. On y admira, entre autres, le P. Dom Paul Noël, âgé de 88. ans, qui y a assisté à pied comme les autres.

Si les Religieux de S. Denis ont fait paroître en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre de leur zèle, les Dames de Montmartre n'ont rien oublié de leur côté pour donner des marques sensibles & de leur attention & de leur piété. Plusieurs jours auparavant, ce n'étoient parmi elles que Prières, Neuvaines & autres Actes de Religion, pour que Dieu accordât un tems convenable, qui pût leur procurer la grace
de

de rendre à leur saint Patron leurs tendres & pieux devoirs.

Madame l'Abbesse s'est donné des soins & des attentions infinies. Plusieurs Dames de la première qualité, s'étoient rendues dans cette Abbaye, pour participer aux grâces attachées à cette sainte Solemnité.

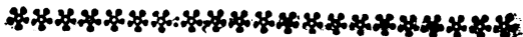
Enfin, pour renouveler & pour constater la mémoire d'un si pieux Evénement, les Officiers de la Justice de S. Denis & de celle de Montmartre, qui ne quitterent point la Procession, dressèrent un Procès verbal de tout ce qui s'étoit passé dans cette sainte Cérémonie, pour transmettre cette Mémoire à la Postérité.

On a dû expliquer l'Enigme & le Logogryphe du Mercure de Juin, premier volume, par l'*Encensoir* & *Idolatrie*. On trouve dans le Logogryphe, *La, Roi, Ode, Joie, Or, Air, Dal, Ville de Bretagne, Oie, Loi, Rat, Lire, Lit & Lie.*

E N I G M E.

Lecteur, pourras-tu bien deviner mon essence ?
Je suis (le croiroit-on ?) & sans ame & sans corps,
Et c'est moi qui de tout donne l'intelligence ;

Ma nature partout n'agit que par ressorts ;
 J'ai dans tous les Palais ma plus noble séance ;
 Sans sortir du dedans je m'exerce au dehors ;
 Aucun Juge ne peut me forcer au silence ,
 Et sans force , souvent , je dompte les plus forts.
 Aux Humains tous les jours je rends mille services ;
 Le Sexe fait de moi ses plus chères délices ;
 Sans partage , je suis en mille endroits divers ;
 Vers le bien , vers le mal mon penchant est ex-
 trême ;
 Je naquis au moment qu'on créa l'Univers ;
 Personne ne dira qui je suis , que moi-même.



L O G O G R Y P H E.

Pour te définir ma nature ,
 Apprens , Lecteur , qu'elle est très-pure ,
 Et que l'or seul peut se vanter
 Sur moi de pouvoir l'emporter.
 A mon éclat tout est sensible ;
 Pour m'avoir on fait l'impossible ;
 Six lettres brillent dans mon nom ,
 Et l'on va voir si j'ai raison.
 On rencontre dans ma structure
 L'heureux rival de la Nature ;
 Un animal rusé , petit ;
 Un Colosse , sans contredit ;

Ce qui voile une main très-belle,
 Et qu'on ne voit guère sans elle;
 Celui qui s'intrigue pour nous,
 Ce qu'un Cocher peut dire à tous;
 Note remarquable en Musique;
 Un mal, dit-on, diabolique;
 Ce que, pour en être assuré,
 On va demander au Curé;
 Fleuve renommé dans le Monde;
 Ce que fait le Poisson dans l'Onde;
 Ce que composent douze mois;
 Grade où se renfermant les Rois;
 Ce qui gâte un charmant visage;
 Du Tancrès l'un des ouvrages;
 Je pourrois, me donnant l'effort,
 Fournir quelqu'autre mot encor,
 Mais j'abandonne la partie,
 Et je borne ici ma solite;
 Un bon Logogryphe aujourd'hui
 Ne peut causer que de l'ennui.

L'affichard.

A U T R E.

JE suis piquant, simple & rustique;
 En divers cas, bon spécifique;
 Au quadrupède paresseux
 J'offre un aliment savoureux;

Et

Et l'Artisan que l'ardeur pique ,
 Me trouve utile, à sa fabrique.
 Sept lettres composent mon nom ;
 Or , à présent me connoît on ?
 Lecteur , ce n'est pas tout encore ,
 Je prens vingt formes qu'on ignore.
 Je présente au premier coup d'œil
 D'un Dieu le roulant appareil ;
 Puis l'Ouvrier d'un Véhicule ;
 Une commune particule ;
 Le mot qui clôt tous les Edits ;
 Mot qu'on pensa bannir jadis ;
 Ce qui seduit le cœur de l'homme ;
 Le Titre d'une Dame à Rome ;
 On trouve en moi des Empereurs ,
 Des Rois , des Princes , des Auteurs ;
 Une petite Ville en France ;
 Un mets dans les tems d'abstinence ;
 Le cri terrible du Normand ,
 Ce qui sur l'humide élément
 Cause de funestes naufrages ;
 Le Naucher des ombres Rivages ;
 Un Instrument pour le Chasseur ;
 L'Outil qui donne la douceur
 A la peau brute encore dure ;
 Le vent qui souffle la froidure ;
 Le plaisir d'un cœur généreux ;

Ce qu'est tout Globe plein ou creux ;
 Ce qui dans le Latin Langage ,
 De chaque jour fait le partage ;
 Une boeche où va se loger
 Le rouage de l'Horloger ;
 Pucelle guerriere , héroïque ;
 Enfin une Ville d'Afrique ;
 Que dis-je ! un des freres d'Aran ;
 Un Sectateur de l'Alcoran ,
 Qui tint le Sceptre de Turquie ;
 Une Riviere en Italie ;
 Un Baume d'agréable odeur ,
 Vanté chés le Saint Conducteur ,
 Et dans les sons cette justesse ,
 Qui de nos sens se rend maîtresse .



NOUVEAU

JUILLET. 1742. 1583



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

DESCRPTION de Paris, de Versailles, de Marly, &c. Par M. PIGNIOL DE LA FORCE, Tome II. Contenant les Quartiers de S. Jacques de la Boucherie, de Ste Opportune, du Louvre, du Palais Royal & de Montmartre, avec des Figures en Taille-douce. Nouvelle Edition, 1. vol. 8°. A Paris, chez Théodore le Gras, Grand-Salle du Palais, à l'É couronnée; Charles-Nicolas Poirion, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Noyers, à l'Empereur; Desprez & Cavalier, fils, rue S. Jacques, aux trois Vertus, M. DCC. XLII.

Nous ne répéterons point qu'à la tête de chaque Quartier, on en trouve le Plan & une Description exacte, avec ses Ruës & ses limites. L'Auteur entre ensuite dans un curieux détail de ce qu'on y trouve de plus remarquable; détail instructif, intéressant, & qui ne laisse rien à désirer à un Lecteur intelligent, capable même d'amuser utilement ceux qui ne se piquent pas d'une certaine Littérature.

Le Quartier du Louvre, ou de S. Germain de l'Auxerrois, ouvre un vaste champ

E iij à la

à la figacité & à la capacité de notre Historien , qui prend toujours les choses , & sur tout les grands Sujets , dès leur origine , en fait d'Histoire , d'une manière également solide & agréable , sans oublier les secours que tire l'Histoire d'une saine Critique , & de corriger de tems en tems , en faveur de la vérité , les erreurs de quelques Ecrivains , quand ces erreurs sont manifestés , & de quelque conséquence.

Le Louvre , avec toutes ses Dépendances , fait la matière de ce qu'on trouve de plus curieux , de plus recherché , & de plus heureusement exécuté ; dans ce second Volume l'Article est long , & n'a rien d'ennuyeux ; il est orné d'ailleurs de plusieurs Plans exacts & bien gravés.

On peut dire presque la même chose du Quartier du Palais Royal : sur l'un & sur l'autre , nous nous abstenons d'entrer dans quelque détail , parce qu'il seroit presque impossible de nous borner , & de ne pas sortir des règles que nous sommes obligés de nous prescrire.

JOURNÉE SAINTE , dédiée à Madame
d'Orleans , ancienne Abbessse de Chelles , par
M. l'Abbé CHAUCHON , Aumônier de M le
Duc d'Orleans , Premier Prince du Sang ,
vol. in-12. A Paris , chez Lottin , Imprimeur-
Libraire ,

JUILLET. 1742. 1585

Libraire, rue saint Jacques, à la Verité.
M. DCC. XLII.

Tout est Saint dans ce petit Livre, & ne respire que la solide piété, depuis l'Épître Dédicatoire à Madame l'ancienne Abbessé de Chelles, jusqu'à la fin. Les Personnes du Monde les plus distraites, & qui ne peuvent pratiquer de longs Exercices, ne sçauroient du moins refuser leur attention à ce qui est contenu dans ce précieux Recueil de Prières & de Méditations, toutes tirées de l'Esprit de l'Écriture Sainte & des plus pures sources de la saine Doctrine. Sanctifier les Journées par de pareilles Pratiques, c'est, avec la grace du Seigneur, le moyen d'arriver enfin heureusement au grand jour de l'Éternité.

On écrit de Rome qu'on y a publié le 21. Avril dernier, par ordre du Pape, le Decret de Béatification de la vénérable Jeanne de Valois, Reine de France, Fondatrice des Religieuses Annonciades de l'Ordre de S. François. Et que le 18. Juin S. S. avoit donné un Bref de confirmation du même Decret.

HISTOIRE GÉNÉRALE de Languedoc, avec les Notes & les Pièces justificatives, composée sur les Auteurs & les Titres originaux, & enrichie de divers Monumens. Par un Religieux Benedictin de la Congrégation

E iiiij tion

tion de S. Maur. TOME QUATRIÈME. A
Paris, chés Jacques Vincent 1742.

L'Auteur de cette Histoire, toujours infatigable dans ses travaux ; avoit fini son troisième Tome, à peu près à la mort de S. Louis, arrivée l'an 1270, dans le tems que la ville de Toulouse avoit encore ses Comtes particuliers. Il commence celui ci par la réunion de ce Comté, faite à la Couronne l'an 1271, après la mort d'Alphonse, Comte de Poitiers, Père du Roi S. Louis, & de Jeanne Comtesse de Toulouse, son Epouse ; & il le finit à l'an 1443. par la dernière Erection du Parlement de Languedoc : ce qui fait la matiere de huit Livres.

Un des principaux Evenemens qui y sont décrits, est la guerre entre la France & l'Angleterre, qui dura plus d'un siecle. Le Languedoc essuya alors de fréquentes incursions de la part des Anglois, qui en soumirent une partie, & de diverses Compagnies de brigands qui le désolèrent. L'Auteur ne manque pas d'insinuer souvent que cette Province avoit alors beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui, & qu'elle comprenoit le Rouergue, le Quercy, le Perigord, l'Agenois, la Bigorre &c.

Ce qui est encore bien détaillé dans le même Volume, c'est l'origine & les suites du differend qui s'éleva entre les Maisons
de

de Foix & d'Armagnac, au sujet de la succession de Bearn, & qui dura pendant près d'un siècle; plusieurs circonstances intéressantes touchant l'Inquisition & les Inquisiteurs de Toulouse & de Carcassonne, & leurs procédures; un grand nombre d'Assemblées des Etats généraux & particuliers de la Province; le récit de diverses impositions levées dans le Languedoc, &c.

Parmi les Matières Ecclésiastiques qui y sont traitées dès l'an 1272, sont les différends de Maurin, Archevêque de Narbonne, qui soutint que l'Archevêque de Tolède, en passant dans la Province, n'avoit pû faire porter la Croix devant lui, & qui fit battre dès 1271, de la Monnoie pour prouver son droit contre le Vicomte de Narbonne. Ce même Archevêque jetta les fondemens du Chœur de son Eglise Cathédrale, du titre de S. Just, Martyr d'Espagne. Ce Chœur étant un des plus beaux du Royaume, Dom Vaiffette en donne la Représentation.

Il en fait de même de l'Eglise Cathédrale d'Albi, du titre de Ste Cécile, à l'an 1282. Rapportant en ce Lieu la chose dès l'origine, il dit que Bernard de Castanet, Evêque de cette Ville en 1277, convint avec les Chanoines Réguliers de cette Eglise, de la transférer du Lieu où elle étoit située, sur le penchant de la rivière du Tarn, dans le Lieu où

on la voit aujourd'hui. On commença l'ouvrage de son tems, lequel ne fut fini qu'en 1480. L'Auteur assure qu'elle est une des plus belles & *des plus singulières* du Royaume. Le Chapitre d'Albi fut sécularisé dans le tems que l'on commença cet Edifice. A l'occasion de ce Bâtiment magnifique, Dom Vaissette a fait dessiner les Orgues nouvelles que M. de la Croix de Castries, Archevêque, a données depuis peu, & dont la magnificence a été décrite dans un de nos Journaux. * La Description du Tombeau du Roy Philippe le Hardi dans l'Eglise de Narbonne, le représente comme un Ouvrage très délicat. Philippe le Bel n'y fit mettre que les chairs du Corps de ce Prince, mort à Perpignan; les os furent portés à S. Denis en France.

Un des Articles les mieux traités dans le Livre suivant, est celui des deux Guillaumes *Duranti*, Evêques de Mende à l'an 1291. La Note que l'Auteur fait à l'occasion du premier, mort en 1296. donne un parfait éclaircissement à ceux qui souhaitoient sçavoir de quel Païssion il étoit natif, & leur prouve que ce n'est pas de celui du Diocèse de Riez, mais de celui du Diocèse de Beziers, & que si cet Evêque a passé pour Provençal de naissance, c'est qu'on donnoit

* *Mercure de Juillet 1737.*

alors

alors le nom de Provence à une bonne partie du Languedoc.

On voit à l'an 1296. que ce fut l'Hérésie des *Fratricelles*, qui engagea Philippe le Bel à favoriser les Inquisiteurs. On y lit en quelle exécration fut Pierre Jean d'Olive, dans l'Ordre de S. François, même après sa mort. A l'an 1302. on lit que Philippe le. Bel avoit défendu les Jouxtes & les Tournois durant la guerre de Flandres. Le Lieutenant du Sénéchal de Carcassonne fit défense de la part de ce Prince, de célébrer *une table ronde* ou *jouste* qu'on avoit préparée à Narbonne hors du Bourg. Les Chevaliers ne laisserent pas de se disposer pour ce Spectacle, mais le Vicomte de Narbonne en arrêta quelques-uns prisonniers, fit enlever les pieux & les toiles de Lin qu'on avoit tendues, avec les armes qui étoient sur une table ronde, sçavoir, les lances, un bouclier de fer, un heaume &c. On trouvera à l'an 1304. des Anecdotes curieuses sur *Jean de Pequiroy*, Vidame d'Amiens, qui étoit dans le parti du Roy contre les Inquisiteurs. En ce commencement du xiv. siècle Dom Vaissette parle souvent des Commissaires de ce Prince dans le Languedoc. L'un des plus connus fut Pierre de Latilly, Chanoine de Paris, depuis Evêque de Châlons sur Marne, dont les Copistes des Titres de ce tems-là ont défigurè le

nom, en l'appellant tantôt Pierre de Latillac ; & tantôt Pierre d'Atillan.

L'an 1306 contient la reconnoissance que l'Eglise de Viviers fit de la Souveraineté de nos Rois. Le Traité est spécifié fort au long. A la même année se voit une preuve que les Juifs de Carcassone possédoient des immeubles. A l'an 1307. se trouve le partage fait entre le Roy & l'Evêque de Mende, lequel est aussi fort circonstancié. L'érection de l'Evêché de Toulouse en Archevêché par Jean XXII. en 1317. est suivie de celles des Evêchés de Montauban, S. Papoul, Lombez & Rieux, qui furent placés dans des Abbayes de chaque Ville, excepté celui de Rieux, dont le Siege fut fixé dans la Paroisse de Notre-Dame. Lavar, Mirepoix, S. Pons & Aleth furent aussi érigés alors en Evêchés ; nous omettons les Collegiales que le même Pape fit ériger dans le même tems. On trouvera à l'an 1319. les Actes curieux du Procès, qui fut fait à Bernard Delicieux, Chef des Mineurs de la Secte de Jean d'Olive.

Les Pastoureaux, fort connus dans l'Histoire de France, se sentirent si forts en Languedoc l'an 1320, qu'ils y assiégèrent sur les Juifs le Château de Verdun, situé sur la Garonne. Ils furent entièrement dissipés proche Carcassone. L'année suivante il y eut des lépreux brûlés vifs, pour avoir empoisonné les